

DISSIDENCES GÉNÉRIQUES ET *GENDER* DANS LES AMÉRIQUES

Assia Mohssine

Université Blaise Pascal, CELIS, EA 1002, Clermont II

Le présent volume réunit onze articles de chercheurs rattachées à des universités françaises et étrangères, qui, à partir d'objets d'études variés, se sont penchées sur la poétique de la dissidence qui émerge des rapports entre les genres littéraires et le *gender* dans les Amériques hispanique, lusophone et anglophone. L'articulation que nous envisageons ici, du cadre à la fois théorique et méthodologique des études de genre— autour de la notion centrale de *gender* en tant que construction sociale et catégorie d'analyse—, et des méthodes d'analyse critique du discours littéraire (MAINGUENEAU, 2004), invite à porter un regard neuf sur les pratiques d'écriture des femmes dans les Amériques. En effet, ce que Maingueneau appelle le positionnement par l'investissement générique constitue ici un vecteur de distanciation et de prise de position, il permet de mettre en relief la dissidence, — entendue comme rupture, insoumission, désobéissance à une communauté, à une autorité ou à une esthétique — comme ferment de la création littéraire. L'objectif étant de voir comment l'écriture des femmes dans les Amériques se construit comme détour, écart, subversion, résistance, dissidence mais aussi transgression, dépassement, anti-canon, transgenre et *dissidentité*.

Il convient de préciser que ce questionnement s'inscrit dans le programme « Dynamique des genres littéraires » co-dirigé par les professeurs Saulo Neiva et Alain Montandon, au sein de l'équipe « Ecritures et interactions sociales » du Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS, EA 1002) de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand. Il vise ainsi à développer de nouvelles pistes de réflexion sur les genres, par l'adoption d'une démarche délibérément interdisciplinaire et interculturelle qui invite à appréhender la tradition générique comme un processus en construction permanente et la transmission des codes génériques comme indissociable de leur transformation. Il propose au demeurant de considérer l'activité littéraire comme une pratique sociale qu'il convient de penser non seulement en termes d'institutionnalisation et de légitimité mais aussi sur le plan des prises de position par rapport aux canons, à la doxa et aux discours hégémoniques (CROS, 2003, MAINGUENEAU, 2004). Parallèlement, notre réflexion s'inscrit dans le prolongement des travaux de Christine Planté, l'une des premières à postuler un genre des genres littéraires après avoir pointé la hiérarchie naturalisée entre les genres dits masculins et les genres dits féminins qui a servi d'alibi et d'anathème aux écrivains du XIXe siècle, mais aussi ceux de Michèle Soriano sur l'articulation des rapports entre les genres littéraires et les rapports de genre (SORIANO, 2004) et notamment le numéro 3 de la revue *Lectures du genre* consacré à « *La paratopie créatrice*: Une relecture depuis les études de genre », coordonné par Stéphanie Decante.

C'est donc à travers ce rapprochement critique entre les notions de genre littéraire et de *gender*, jusque-là considérées comme des catégories relevant de champs différents, que nous aspirons à réfléchir aux dissidences génériques et identitaires à l'œuvre dans les pratiques d'écriture des femmes dans les Amériques. En postulant que l'œuvre littéraire d'une femme est construite à l'aune des contraintes socio-historiques propres à l'époque de sa production, mais aussi en considérant l'investissement générique comme marqueur des rapports que l'auteure entretient avec l'institution littéraire (MAINGUENEAU, 2004), il nous

importera de rendre compte des formes dissidentes de l'écriture et de l'identité. Le mérite de cette relecture des genres littéraires depuis les études de genre est, sans doute, de considérer la fonction des rôles sociaux dans la hiérarchie des genres littéraires (Planté, 1989), afin de poser les conditions de l'insertion de l'écriture des femmes dans le champ littéraire des Amériques (autorité contestée, quête de légitimité culturelle, dissidence, etc.). Perspective qui nous permettra d'apprécier également le travail d'autorisation ou de mise en doute tant des conventions génériques (révision, négociation, transgression et dépassement du canon) que des représentations des identités (par l'insertion de subjectivités subalternes, périphériques, androgynes, transgenres, figurant l'hétérogène et l'hybride).

La notion de dissidence, au cœur de l'activité littéraire des auteures, nous permet en outre de nous intéresser aux enjeux socio-poétiques liés au choix et à la transformation des genres à la lumière des rapports sociaux de sexe. Existe-t-il des genres littéraires plus aptes à accueillir les pratiques caractéristiques de l'écriture des femmes et à traiter la question du *gender* ? Dans quelle mesure certains choix génériques peuvent-ils expliquer en partie l'enfermement de l'écriture des femmes dans des catégorisations réductrices ? Ces choix sont-ils une simple réponse à la configuration du champ littéraire immédiat ou le fruit d'une interaction entre différents facteurs, qui renvoient aussi à l'histoire de l'appropriation des formes et des codes littéraires ? Pouvons-nous mesurer l'impact de l'écriture des femmes sur le phénomène plus vaste de la transformation des genres littéraires dans les Amériques ?

Voilà les questions auxquelles s'attachent à répondre les différentes études ici présentées, qui, à partir de réalités socio-historiques variées, en l'occurrence le Mexique, l'Argentine, le Brésil, les Etats-Unis ainsi que le « non-lieu de la frontière », interrogent les avatars d'une écriture qui, tout en négociant avec le canon, s'affirme dans la dissidence et dans le détour du canon. Mais qu'elle soit dissidence générique, identitaire, politique, intellectuelle ou esthétique, elles sont toutes des formes qui revendiquent une déterritorialisation de l'écriture et au demeurant un devenir minoritaire du sujet de l'écriture (DELEUZE, 1980).

La dissidence générique

La question de la dissidence se trouve au cœur des pratiques d'écriture des femmes dans les Amériques, comme en témoignent les nombreuses productions culturelles et littéraires qui dévoient le canon pour se placer dans les interstices. L'écriture « inappropriée », « expatriée », quand elle « se sauve » ou quand elle « se déterritorialise », devient pour ces auteures, un espace de libération qui symbolise le geste rédempteur de construction de leur identité d'une part, et de déconstruction des discours phallogocentriques et hégémoniques d'autre part (CIXOUS, 1975). Dès lors, le texte incarne le lieu d'où les auteures peuvent livrer bataille contre la claustration réelle et métaphorique, s'inscrivant dans un processus de quête de soi et de conquête de légitimité intellectuelle. A partir du ré-investissement des genres mineurs – et / ou de la transgression des genres établis, les écrivaines semblent revendiquer une écriture qui prend des risques, ose le décentrement ou la déterritorialisation, s'expose, se dépouille dans le rapport à soi, à l'autre et à la doxa. Résolument tournée vers ce que Jean Franco appelle la conquête du pouvoir interprétatif (FRANCO, 1994: 11), l'écriture s'attache à négocier avec les codes du genre convoqué : elle les toise, les violente, les féconde, les transmue, favorisant l'éclosion de nouveaux codes transgénériques et un positionnement équivoque et ambigu, qui met en tension permanente la sexuation des genres littéraires et l'indifférenciation sexuée en matière de création.

Le cas d'Harriet Beecher Stowe, qui constitue la réflexion d'Anne Garrait-Bourrier, illustre bien le manque de légitimité culturelle dont furent victimes les femmes au XIXe aux Etats-Unis. « C'est l'histoire d'un ouvrage — La Case de l'Oncle Tom — dont le titre a traversé les siècles, les univers et les lectorats sans jamais subir les outrages du temps, tant il véhicule de force historique, d'Histoire mais également sans doute, de clichés et de stéréotypes rattachés à une époque et à un mode de pensée; mais également celle de son auteur, Harriet Beecher-Stowe, femme blanche rebelle dans l'Amérique conformiste du XIXe siècle, sensible aux humeurs de son temps, aux sujets de société, humaniste chrétienne engagée dans un combat qui sans doute la dépassa mais qui lui offrit l'occasion de témoigner sur l'esclavage ».

La dissidence est aussi à l'œuvre chez les écrivaines brésiliennes du XIXe qui ont choisi d'investir l'épopée, ainsi que le démontre l'étude de Christina Bielinski Ramalho. Soulignant l'acceptation aliénée du genre épique en tant qu'écriture du masculin, objective et universelle, non compatible avec les « prédispositions féminines », elle retrace la généalogie de cette supposée incompatibilité avec la création au féminin, à partir de l'œuvre *A lágrima de um caeté* de Nisia Floresta, d'aspects épiques tels que l'héroïsme, le voyage, l'histoire et le mythe, où le rôle secondaire des femmes ne servait qu'à sublimer et à renforcer l'héroïsme du sujet masculin épique.

Thérèse Courau pose la question de la valeur positionnelle de l'investissement générique dans le domaine hispano-américain. A partir de l'œuvre de Luisa Valenzuela « — paradigmatique de l'émergence d'un positionnement féministe dans le champ littéraire latino-américain des années 80— », elle propose d'interroger « la valeur positionnelle de cette tension entre le jeu avec la revalorisation des genres dits *féminins* (épistolaire, journal intime, tradition orale, etc.) et la déstabilisation des frontières entre les genres *masculins* et *féminins* (incursion dans le roman noir, le roman pornographique, réintroduction du politique dans les genres « privés », etc.) qui brouillent les hiérarchies génériques ».

Au centre des travaux de Assia Mohssine, on retrouve l'articulation du sujet performatif et du positionnement dans le champ littéraire par l'investissement générique à partir de l'étude du roman-témoignage — genre très investi par les auteures hispano-américaines de la postmodernité —. Dans des œuvres hybrides qui transgressent les frontières génériques et culturelles, ces auteures proposent de penser l'œuvre littéraire en dehors des traditionnelles catégories classificatoires, plus en termes de transgénéricité, dissidence, hybridité, tendant vers un possible créatif non généré. A travers l'exemple de *Hasta no verte Jesús mío* de Elena Poniatowska, Assia Mohssine démontre comment l'écriture révèle des porosités génériques et des stratégies narratives fort significatives induisant un processus auto-générateur qui s'attache à s'émanciper, tout en déconstruisant la normativité et les canons. Trouvant sa source dans l'oralité et dans la réappropriation de genres mineurs tels que l'autobiographie, le témoignage, la chronique, la littérature populaire, le feuilleton, etc., Elena Poniatowska part à la conquête de genres dits- masculins, tels que l'hagiographie, la picaresque, le roman historique voire politique. Mais au delà des relations hypertextuelles avec les genres-source, elle les transgresse, les parodie, les féconde donnant naissance à un genre nouveau qui invite à découvrir une œuvre littéraire subversive, déclinée en termes de transgénéricité et de dissidence, mêlant oralité et écriture, public et privé, créativité et engagement politique.

Pour leur part, deux chercheurs se penchent plus spécifiquement sur le dévoiement du canon dans les pratiques d'écriture de trois plumes brésiliennes. Conceição Flores revient sur les rapports entre les genres littéraires et la question de genre chez Teresa Margarida da Silva e Orta, qui dès le XVIII^e, a mis au coeur de ses écrits, les questions cruciales de l'éducation des femmes et leur rôle dans la société brésilienne.

Rita Terezinha Schmidt nous offre une lecture du roman *O perdão* (1910), écrit par Andradina de Oliveira et « publié à la période de la *belle époque* de la modernité brésilienne, dans laquelle la remise en cause du récit naturaliste et du projet esthétique-idéologique suggère des détournements du dit-modèle en ce qui concerne la représentation du personnage féminin ». Pour elle, le statut différentiel du personnage féminin gagne du relief à partir de l'insertion du travail de l'auteure dans l'axe du conflit des valeurs, ce qui rend visible certains déterminants historiques du foyer narratif ainsi que ses conditions de possibilité.

La dissidentité

Tout en l'élargissant au champ littéraire des Amériques, cette création lexicale — empruntée à Diane Sabatier —, qui lie les notions de dissidence et d'identité, engage à appréhender les dissidences d'écrivaines face aux représentations stéréotypées des identités.

Plus précisément, Patricia Godi se penche sur la double dissidence d'Anne Sexton, « une des icônes de la poésie de l'après-Seconde Guerre mondiale aux Etats-Unis, considérée comme l'une des figures essentielles du courant de la poésie dite « confessionnelle. Acte de survie, l'écriture d'Anne Sexton puisera, au départ, dans l'expérience et le vécu personnels de la dépression, de la cure, de l'internement psychiatrique, dans l'histoire individuelle et familiale, à une époque dominée par l'esthétique moderniste, qui sacralise l'œuvre pour elle-même et le langage, son formalisme exacerbé, son culte de l'impersonnalité. Si Anne Sexton influença ses contemporains, son écriture investit également pleinement l'univers de l'expérience des femmes, de la féminité, à laquelle elle donne une voix – voix dissidente, ouvrant la voie d'une autre tradition, tradition au féminin, dans la poésie américaine où les femmes sont si nombreuses, contribuant au renouveau de la tradition dominante ».

Andrea Ostrow retrace le débat sur la corpo-écriture en s'intéressant à la relation entre genre et écriture qui, dès les années 70 est perçue en termes d'inscription de la « spécificité » féminine dans les textes. « L'érogénéité féminine, théorisée comme étant multiple, diffuse, ou « non complète » en termes lacaniens se traduit en ellipses, silences et blancs textuels, ruptures logiques et syntaxiques mais aussi en jeux et proliférations signifiantes, en une pluralité de sens qui construisent des marques de féminité. Cependant, l'avènement du tournant linguistique (BERGMANN, 1964) — dans son acception philosophico-sociologique qui engage à considérer la textualité de l'histoire : l'histoire comme un discours ou un ensemble de représentations discursives — permet d'inverser cette relation et concevoir non pas l'inscription du corps / genre dans le texte mais le texte/ discours dans le corps genré ». A cet égard, Andrea Ostrow démontre comment, dans les textes des femmes, la réécriture du genre constitue « une stratégie déconstructiviste fondamentale, entendue non pas comme une écriture qui propose une re-configuration alternative du genre hégémonique mais plutôt comme une *re-marque* (dans le double sens) des tracés et des effets discursifs sur le corps ».

La dissidentité est également cernée dans le travail de Carolina Meloni, à la lumière del *lenguaje* et de l'écriture-corps de l'auteure chicana Gloria Anzaldúa qui traverse dans ses

textes non seulement des frontières géographiques, mais aussi linguistiques et identitaires. En effet, remarque Meloni, « genre et *gender* se mélangent et se rétro-alimentent chez Anzaldúa qui transite par divers genres littéraires et académiques, et interroge les identités sexuelles et nationales, en se forgeant une identité et un corps à travers les textes et les mots. La culture anglosaxonne, l'espagnole et l'indigène s'entrelacent tant dans les métaphores et les symboles utilisés, que dans l'utilisation de la langue elle-même. C'est pour cela que son oeuvre a été classée comme « genre hors la loi » (*outlaw genres*), où le brassage des genres met en scène l'hybridité et le métissage».

Diane Sabatier se propose ici d'examiner les genres de la nouvelle et du recueil à l'épreuve de la notion de *dissidentités* (dissidences face aux représentations figées des identités) à partir de « A Temporary Matter » (*Interpreter of Maladies*, 1999) de l'auteure indo-américaine Jhumpa Lahiri. Elle y démontre « comment ces deux genres littéraires permettent à l'auteure de traiter, avec subtilité, la question du « gender » dans le contexte des minorités aux États-Unis. Tous deux se prêtent volontiers aux récits mettant en scène des identités à trait d'union, l'après-exil et l'entre-monde, tout en offrant un moyen de se tenir à l'écart des écueils des grands discours sur la diaspora ». Le travail de Sabatier entend démontrer dans quelle mesure « A Temporary Matter », première nouvelle d'*Interpreter of Maladies*, est « symptomatique de la défiance de son auteure face aux discours erronés sur l'autre féminin et l'individu minoritaire ».

Pour clore le dossier, la contribution de Sandra María Pereira do Sacramento pose la question de l'impossible fixation du canon dans l'écriture des femmes. Elle y démontre comment « le canon littéraire a été institué prisonnier de la tradition Gréco-romaine, s'actualisant durant la modernité à la lumière de la construction des États-nations européens et d'une vision historiciste de la Littérature comparée, sertie sur les piliers solides de l'ethnocentrisme et du phallocentrisme. Toutefois, des changements structurels dans l'Occident, - avec la contribution des diverses technologies et acteurs sociaux non inclus dans la liste de la tradition, - ont précipité l'érosion d'un tel modèle du fait d'être posées, à l'ordre du jour, des questions non résolues par la rationalité jusqu'alors prédominante, parmi tant d'autres minorités, se trouvent celles chères au féminisme dans ses diverses étapes ».

Enfin, Marlène Barroso, doctorante propose un compte-rendu de lecture de l'ouvrage *Genre et légitimité culturelle: quelle reconnaissance pour les femmes?* de Delphine Naudier et Brigitte Rollet.

En conclusion, les formes de la dissidence que nous venons d'approcher, la dimension personnelle et autobiographique de l'écriture d'Anne Sexton, l'écriture organique de Gloria Anzaldúa, l'écriture de la dissidence et de l'engagement politique d'Elena Poniatowska, l'écriture métagénérique de María Valenzuela, entre autres, se situent certes dans la rupture par rapport au canon; elles ne sont à ce titre que les incarnations du « devenir-femme » (DELEUZE, 1980). Placées sous le signe de la dissidence, les pratiques d'écriture des femmes dans les Amériques relèvent donc moins du goût naturel pour les genres dits –mineurs– ou d'une certaine propension à l'écriture du moi, que d'un contexte socio- historique, d'une trajectoire et surtout d'une position problématique dans le champ littéraire.

Nous tenons à remercier chaleureusement les auteures de ce volume qui ont accepté de participer, avec enthousiasme, à cette réflexion sur la notion de dissidence littéraire et identitaire dans les Amériques et d'avoir ainsi contribué à démontrer la pertinence de la catégorie du genre dans l'approche des genres littéraires. Qu'on me permette d'exprimer ma gratitude et mes chaleureux remerciements à Mónica Zapata pour nous avoir offert avec bienveillance cet espace de publication.

Bibliographie:

- BUTLER, Judith (1990). *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge.
- CIXOUS, Hélène [1975] (2010), *Le rire de la méduse*, Paris, Editions Galilée.
- CROS, Edmond (2003), *La sociocritique*, Paris, l'Harmattan.
- DECANTE ARAYA, Stéphanie (2008), « La paratopie créatrice : une relecture depuis les études de genre », *Lectures du genre* n° 3 : La paratopie créatrice.
Disponible sur http://www.lecturesdugenre.fr/Lectures_du_genre_3/introduction.html
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix (1980), *Mille plateaux*, Paris, Minuit.
- FRANCO, Jean (1994), *Las conspiradoras. La representación de la Mujer en México*. Traducción de Mercedes Córdoba. México: El Colegio de México.
- MAINGUENEAU, Dominique (1993), *Le contexte de l'oeuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.
— (2003), *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris.
- NAUDIER, Delphine & ROLLET, Brigitte (2007), *Genre et légitimité culturelle: quelle reconnaissance pour les femmes ?* Paris, l'Harmattan.
- PLANTÉ, Christine (1989), *La petite soeur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil.
— (2003), « Genre, un concept intraduisible ? », in FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, Dominique, *et al.*, *Le genre comme catégorie d'analyse*, Paris, L'Harmattan.
- PARINI, Lorena (2010), « Le concept de genre : constitution d'un champ d'analyse, controverses épistémologiques, linguistiques et politiques », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*
Disponible sur <http://socio-logos.revues.org/2468>
- SORIANO, Michèle (2003), *Genre(s). Formes et identités génériques I*, Montpellier, Presses Universitaires de l'Université Paul Valéry.
— (2004), *Théories critiques et littérature latino-américaine actuelle*, Montpellier, CERS.